

## AUTOUR DU LIVRE DES CÉRÉMONIES

### I. LES PÉRIDROMES OU GALERIE DE MARCIEN. ΟΙ ΜΑΡΚΙΑΝΟΙ ΠΕΡΙΔΡΟΜΟΙ. ΤΑ ΕΞΩ ΔΙΑΒΑΤΙΚΑ ΤΟΥ ΜΑΡΚΙΑΝΟΥ

Une voie bordée de portiques courait entre le mur d'enceinte du Grand Palais et le flanc est de l'Hippodrome, depuis les Noumera jusqu'à la porte Caréa. Le Palais du Kathisma, soudé en partie au flanc est de l'Hippodrome, interrompait la ligne des portiques. Cette dernière reprenait - elle au - delà, pour longer, en direction du sud, le flanc est de l'Hippodrome, jusqu'à l'extrémité de la Sphendonè? On ne saurait l'affirmer, mais le fait est assez probable. Dans ces parages, les textes mentionnent la présence de péridromes ou galeries ou passages, construits par l'empereur Marcien, au milieu du Ve siècle et appelés péridromes de Marcien<sup>1</sup>, ou passages extérieurs de Marcien<sup>2</sup>. La position exacte de cette galerie est assez difficile à préciser.

Lorsque l'empereur se rendait processionnellement à l'oratoire de St-Pierre, il sortait du Grand Palais par les Skyla et suivait ensuite les passages extérieurs de Marcien jusqu'à l'oratoire, dans la nef duquel il pénétrait<sup>3</sup>. Cet oratoire de St-Pierre, construit par Basile I (867 - 886), se dressait, au témoignage du Continuateur de Théophane<sup>4</sup>, à l'extrémité des passages de Marcien, comme une tour terminale. Ainsi, les passages extérieurs de Marcien commençaient au moins à la hauteur des Skyla pour se continuer en direction du sud jusqu'à l'oratoire de St-Pierre,

<sup>1</sup> Th. Cont. 331 et 335.

<sup>2</sup> Cer I, 21, 122. Le mot *ἔξω* indique que ces portiques se trouvaient à l'extérieur du Grand Palais; le mot *περίδρομος* indique que ces portiques bordaient le Grand Palais. Cf. sur «les galeries de Marcien», A. Vogt, Le Livre des Cérémonies, Commentaire I, Paris 1938, p. 138 - 140, où se trouvent plusieurs erreurs qu'il importe de rectifier. Cf. J. Ebersolt, Le Grand Palais de Constantinople et le Livre des Cérémonies, Paris 1910, p. 139.

<sup>3</sup> Cer. I, 21, 122.

<sup>4</sup> Th. Cont. 331, κατὰ τὸ ἄκρον τῶν Μαρκιανοῦ περιδρόμων ὡς ἀκροπόριον.

lequel devait se trouver à hauteur de l'extrémité de la Sphendonè<sup>1</sup>, à l'endroit où le sol descendait en pentes assez rapides vers la petite plaine où s'élevait l'antique Palais d'Hormisdas.

L'oratoire de St-Pierre, comme les sanctuaires voisins, l'oratoire de la Théotokos et l'oratoire de l'archistratège, St-Michel<sup>2</sup>, devaient donc dominer d'assez haut le quartier d'Hormisdas<sup>3</sup>. Ebersolt<sup>4</sup> regarde les péridromes de Marcien comme une longue galerie parallèle à l'Hippodrome, allant des Skyla jusqu'à l'extrémité de la Sphendonè. Il admet même que «cette galerie élevée» se prolongeait jusqu'au Palais du Boukoléon, autrement dit jusqu'aux murs maritimes, assertion que le texte du Continuateur de Théophane semble, cependant, contredire. Paspatis<sup>5</sup> identifie les péridromes de Marcien avec les anciens remparts occidentaux du Grand Palais, entre l'Hippodrome et la mer, opinion que Mordtmann paraît partager<sup>6</sup>. Labarte<sup>7</sup> fait des péridromes de Marcien une galerie à deux étages, dont l'étage supérieur partait d'une terrasse élevée, qui s'étendait devant les Skyla. L'existence de cette prétendue terrasse repose sur une erreur de texte. Aucun texte n'autorise, au surplus, à considérer les péridromes de Marcien comme une galerie à deux étages<sup>8</sup>.

Dans l'itinéraire des Skyla à l'oratoire de St-Pierre par les passages extérieurs de Marcien, le Livre des Cérémonies ne si-

<sup>1</sup> Il n'est pas impossible que Marcien ait continué ses péridromes par des passages aériens jusqu'au premier Palais du Boukoléon, comme le suppose Ebersolt; dans ce cas Justinien II n'aurait eu qu'à relier le Palais d'Hormisdas à ces passages.

<sup>2</sup> Sur l'oratoire de St-Pierre, cf. *R. Janin, La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*, I. tome, III. Les églises et les monastères, Paris 1953, p. 411.

<sup>3</sup> *J. Ebersolt*, op. cit. p. 139. 151. 173.— Sur le quartier d'Hormisdas, cf. *R. Janin, Constantinople byzantine*, Paris 1950, p. 333-334.

<sup>4</sup> *J. Ebersolt*, op. cit. p. 151 et plan.

<sup>5</sup> *A. G. Paspatis, Tà βυζαντινά ἀνάκτορα*, Athènes 1885, p. 313 et plan. Aucun chroniqueur n'a attribué à Marcien la construction de remparts autour du Grand Palais.

<sup>6</sup> *A. D. Mordtmann, Esquisse topographique de Constantinople*, Lille 1892, § 96 et plan.

<sup>7</sup> *J. Labarte, Le Palais impérial de Constantinople et ses abords, Ste-Sophie, le Forum Augustéon, tels qu'ils existaient au Xe siècle*. Paris 1861, p. 214-215 et plan.

<sup>8</sup> Cette erreur de Labarte a été relevée par Bjeljaev et par *J. Ebersolt (Le Grand Palais de Constantinople . . . ., p. 103, note 3)*.

gnale la présence d'aucun escalier. L'empereur, suivi par le cortège, part de plain-pied des Skyla pour pénétrer de plain-pied dans la nef de l'oratoire, où il est reçu par le patriarche devant les portes basiliques. Entre le point de départ et le point d'arrivée, aucune différence de niveau. Cet itinéraire du chapitre 21 du Livre I est, d'ailleurs, certainement incomplet. Comme dans beaucoup d'autres itinéraires, l'auteur se contente de jalonner le trajet par un point de repère, sans entrer dans les détails. Devant les Skyla s'étendait l'Hippodrome couvert, qu'on était obligé de traverser pour sortir du Grand Palais, en direction de l'Hippodrome. Les passages de Marcien ne reliaient donc pas directement aux Skyla. Il ne faut pas oublier, du reste, que la construction des péridromes de Marcien est antérieure de plus de deux siècles à la construction des Skyla. À l'époque de Marcien, la demeure impériale ne s'étendait pas dans la direction du sud et la présence d'une galerie dans les parages, où s'élevèrent plus tard les Skyla, ne répondait à aucune nécessité.

Les péridromes de Marcien pourraient donc, sans invraisemblance, être situés le long du flanc est de l'Hippodrome. Ils auraient ainsi continué la ligne de portiques adjacents à l'Hippodrome, ligne interrompue par le Palais du Kathisma. Les péridromes de Marcien faisaient probablement partie des portiques ou péridromes qu'Anne Comnène signale autour du Grand Palais<sup>1</sup>. Les péridromes de Marcien proprement dits s'arrêtaient à l'extrémité sud de l'Hippodrome, au témoignage formel du Continuateur de Théophane. L'empereur les continua-t-il par des passages aériens à travers le sol en pente jusqu'aux murs maritimes, pour relier le Grand Palais au Palais du Boukoléon, récemment construit par Théodose II? C'est possible.

## II. LE DÉCIME. ΤΟ ΔΕΚΙΜΟΝ.

Les historiens byzantins font allusion, à plusieurs reprises, sous le nom de *Décime*, τὸ Δέκιμον, à un local situé entre l'escalier privé en colimaçon et la loge impériale du Kathisma. On n'est pas parvenu à identifier ce local.

D'après la Chronique Pascale<sup>2</sup>, l'impératrice Justine avait préparé à la porte du Décime un attentat contre l'empereur

<sup>1</sup> An. Comn. II. 304. 361. Leib III. 184. 228.

<sup>2</sup> Chron. Pasc. 562.

Gratien, en 380, alors qu'il se rendait par l'escalier en colimaçon à la tribune des jeux. Malalas<sup>1</sup>, qui rapporte le fait dans les mêmes termes, affirme que Gratien, en effet, fut assassiné dans ce guet-apent, ce qui est historiquement faux. L'empereur Gratien fut bien assassiné, mais aux environs de Lyon, le 25 août 383<sup>2</sup>. Quoi qu'il en soit, la tentative d'assassinat<sup>3</sup>, signalée par les chroniqueurs byzantins, eut lieu à la porte Décime, alors que l'empereur se rendait par l'escalier en colimaçon à la tribune des jeux, par conséquent sur le trajet entre l'escalier et la tribune.

La Chronique Pascale<sup>4</sup> nous apprend encore que, sous Zénon (474-491), Harmace, père de Basiliscus, fut assassiné dans l'escalier en colimaçon du palais, près du Décime, alors qu'il montait à l'Hippodrome pour assister aux courses: εἰς τὸν Κόχλιον τοῦ παλατίου κατὰ τὸ Δέκιμον, ὡς ἀνέρχεται εἰς τὸ ἱππικὸν θεωρησάι. D'après ce texte, le Décime se trouvait à proximité de l'escalier conduisant à la tribune des jeux et avant la tribune du Kathisma. Sous Zénon encore, un attentat fut aussi dirigé contre Illus, dans les mêmes conditions, alors qu'il montait au Décime par les paliers, ὡς ἀνέρχεται διὰ τῶν πουλιπιδῶν ἐπὶ τὸ Δέκιμον<sup>5</sup>.

Ici, le lieu précis de l'attentat est indiqué; on retrouve la mention de ces paliers, πούλιπιτα, signalés par la Chronique Pascale et Théophane, en haut de l'escalier en colimaçon, avant d'arriver dans le triklinos, aux portes de bronze, situé derrière le Kathisma.

Ces paliers constituaient une sorte de galerie extérieure ou de long balcon appliqué contre la façade est du Palais du Kathisma et reliaient l'escalier en colimaçon au triklinos aux portes de bronze. De ce balcon on pénétrait dans le triklinos par une porte, θύρα μετὰ τὰ πούλιπιτα. C'est devant cette porte, sur le palier donc formant balcon, que l'empereur, en se rendant au Kathisma, procédait jadis à la promotion de certains officiers de sa garde<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Malalas 344.

<sup>2</sup> Zonar. III, 84; cf. Chron. de Victor (an 383).

<sup>3</sup> Il s'agit, en effet, d'une tentative d'assassinat, comme l'indique l'expression *παρεσκευάσεν* de la Chronique Pascale.

<sup>4</sup> Chron. Pasc. 603; cf. Malalas 382, Theoph. 193, Preger, Script. Orig. CP. II. 238: εἰς τὸν κόχλιον τὸν ἀνερχόμενον εἰς τὸ Κάθισμα τοῦ ἱπποδρόμου.

<sup>5</sup> Malalas 387. Theoph. 197 dit: ἀνερχομένου αὐτοῦ εἰς τὸ κόχλιον τοῦ ἱππικοῦ. Leo Gramm. 118: εἰς τὸν μέγαν κόχλιον. <sup>6</sup> Cer. I, 86, 391.

De ces divers textes, il résulte que le Décime doit être cherché sur le trajet du Grand Palais à la loge impériale du Kathisma, en haut de l'escalier privé en colimaçon, au bout d'un palier aboutissant à une porte et avant d'arriver à la loge du Kathisma. Dans cette position, le Décime ne peut être que le triklinos aux portes de bronze, autrement dit, la grande salle d'honneur du Palais du Kathisma, où l'empereur recevait les dignitaires, les jours de courses.

Le mot Δέκιμον semble être une corruption du mot δέξιμον<sup>1</sup> qui signifie *réception*. Le Décime serait ainsi le triklinos où l'on reçoit. Dans le même ordre d'idées, les Patria<sup>2</sup> appellent τὸ Στέψιμον la salle du couronnement des empereurs, autrement dit, l'Augusteus.

Le Décime est cité une seule fois par le Livre des Cérémonies<sup>3</sup> dans un texte de la haute époque, où il est question d'une inspection des greniers publics du Stratégion. On y voit l'empereur sortir de son palais par les Bains, διὰ τῆς Βαλνιαρίας et y rentrer soit par le Décime, soit par les Bains, εἴτε διὰ τοῦ Δεξίμου, εἴτε διὰ τῆς Βαλνιαρίας. Le Décime constituait ainsi une issue indirecte du Grand Palais sur l'Hippodrome<sup>4</sup>. Les souverains ne l'utilisaient sans doute qu'assez rarement, car leur cortège de dignitaires et de gardes avait de la peine à se déployer dans des escaliers tournants et des vestibules étroits.

<sup>1</sup> Sous le nom de δέξιμον, le Livre des Cérémonies désigne ordinairement la réception de l'Empereur par les factions dans les phiales : Cer. I, 62, 278; I, 63, 280; I, 64, 284; I, 66, 296; I, 67, 301; II, 21, 617; II, 32, 631; II, 33, 632; II, 34, 633; II, 36, 634; II, 52, 757, 773, 776.

<sup>2</sup> *Preger*, *Script. Orig.* CP. II, 144. Cf. Liutprand, *Legatio*: «Stephana, id est, coronaria» (177. 5. ed J. Becker); *J. Ebersolt*, *Le Grand Palais de CP...*, 51, n. 1. *Scaliger* donne la leçon δόκιμον. (Notes à la Chron. Pasc. 433). Une scolie du Livre des Cérémonies (Cer. II, 51, 701) donne la leçon δέκατον. Rien n'autorise à supposer que le mot Décime soit un nom propre. Aussi est ce à tort que *A. Martin* (Darembert et Saglio. *Dict. des ant. gr. et rom.*, Hippodromos 209, n. 1) parle de la Porte de Décimus.

<sup>3</sup> Cer. II, 51, 701.

<sup>4</sup> Cf. *J. Ebersolt*, *Le Grand Palais de CP...* 158, considère l'escalier en colimaçon conduisant à la tribune de l'Hippodrome comme constituant une sortie du Palais de Daphné; mais, comme il situe la tribune de l'Hippodrome au nord, au-dessus des *carceres*, l'endroit précis de la sortie n'apparaît pas.

## III. LA PHIALE MYSTIQUE DU TRICONQUE

Sous le nom de Phiale, les Byzantins désignaient la vasque d'une fontaine. Par extension, on appelait généralement Phiale, l'emplacement sur lequel s'élevait une fontaine. La grande phiale palatine, où l'empereur, en certaines circonstances, donnait audience aux factions, réunies ensemble pour l'acclamer et le féliciter, est appelée par le Livre des Cérémonies, phiale mystique du Triconque, ἡ μυστικὴ τοῦ Τρικόνου φιάλη<sup>1</sup>. Le Continuateur de Théophane<sup>2</sup> déclare qu'elle était ainsi nommée à cause du voisinage du Triconque et de son étage inférieur, le Mystère. Cette même phiale est encore appelée phiale mystique du Sigma ou simplement phiale du Sigma<sup>3</sup>, ou parfois encore, phiale mystique du Triconque du Sigma<sup>4</sup>. Parfois, par abus, le Livre des Cérémonies la désigne sous le nom impropre de Sigma<sup>5</sup>. Léon Grammatikos<sup>6</sup> et le Continuateur de Théophane<sup>7</sup> la nomment : ἡ φιάλη ἐν ἣ γίνεται τὸ ταξιμοδέξιμον.

La phiale mystique du Triconque fut construite par Théophile, au dire des mêmes historiens<sup>8</sup>. La construction modifia profondément la nature des lieux et la disposition de l'antique hémicycle, dont la tradition attribuait l'érection à Constantin le Grand<sup>9</sup>. La phiale était un emplacement assez vaste à ciel ouvert, ὑπαιθρόν τι καὶ ἐξάερον<sup>10</sup>, au milieu duquel se dressait une fontaine. La vasque, φιάλη, en bronze avait les bords revêtus d'argent. Au centre de la vasque se dressait un motif décoratif doré, terminé en pomme de pin, d'où l'eau jaillissait<sup>11</sup>. Le Livre des

<sup>1</sup> Cer. I, 32, 174; I, 66, 296; I, 67, 303; I, 71, 349; II, 18, 600-605; II, 34, 633. Sur la Phiale mystique du Triconque cf. *J. Ebersolt, Le Grand Palais de Constantinople et le Livre des Cérémonies*, Paris 1910, p. 111-113.

<sup>2</sup> Th. Cont. 141.

<sup>3</sup> Cer. I, 42, 216; II, 18, 602.

<sup>4</sup> Cer. II, 21, 617.

<sup>5</sup> Cf. *J. Ebersolt*, op. cit. 113, n. 3.

<sup>6</sup> Leon Gram. 225.

<sup>7</sup> Th. Cont. 640.

<sup>8</sup> Leon Gram. 225; Th. Cont. 141, 640.

<sup>9</sup> *Th. Preger*, Script. Orig. II, 145.

<sup>10</sup> Th. Cont. 141.

<sup>11</sup> Th. Cont. 141. Cf. 147 et *J. Ebersolt*, op. cit. 132, la description des phiales.

Cérémonies confirme le renseignement du Continuateur de Théophane. Sous le règne de Michel III (842-867), la neige ayant rendu la phiale mystique du Triconque inabordable, les fêtes du Broumalion eurent lieu dans le Lausiakos<sup>1</sup>. Si la phiale mystique du Triconque n'était pas à l'abri des intempéries, elle était cependant par sa situation suffisamment protégée contre le vent. Aussi était-ce là qu'on se transportait, lorsque la tempête empêchait de célébrer les réjouissances coutumières dans les phiales des factions, moins bien abritées<sup>2</sup>. Outre sa fontaine centrale, la phiale mystique du Triconque était décorée de deux autres fontaines, d'où l'eau jaillissait de la gueule de lions de bronze. D'après le Continuateur de Théophane<sup>3</sup>, ces lions étaient placés «sur le côté correspondant de la plus grande largeur du Sigma». Comme ce dernier avait la forme d'un croissant de lune, sa partie la plus large se trouvait entre les deux extrémités du croissant, par conséquent à l'ouest<sup>4</sup>. Toutes ces fontaines, ajoute le Continuateur de Théophane, contribuaient à entretenir une agréable fraîcheur dans la partie creuse du Sigma, τὸ κοίλον τοῦ Σίγμα.

Le flanc ouest de la phiale était garni de gradins en marbre blanc de Proconèse, sur lesquels prenaient place les invités, le corps municipal et les factions urbaines et de Péra avec leurs chefs, les domestiques des Scholes et des Excubiteurs et les deux démarques. Ces hauts personnages occupaient au centre des gradins un emplacement spécial sous une *tropikè* de marbre, portée par deux colonnettes<sup>5</sup>.

L'existence de ces gradins est confirmée par Léon Grammatikos<sup>6</sup> et par le Continuateur de Théophane<sup>7</sup>. Le Livre des

<sup>1</sup> Cer. II, 18, 605.

<sup>2</sup> Cer. I, 66, 296.

<sup>3</sup> Th. Cont. 141.

<sup>4</sup> Cf. J. Ebersolt, op. cit. 111, n. 3.

<sup>5</sup> Th. Cont. 141-142. La «*τροπικὴ*» était une voûte en arc soutenue par deux colonnes; ce genre d'édicule était d'usage fréquent dans l'architecture byzantine. Cf. Ebersolt 72. Les textes signalent une *τροπικὴ* à la Magnaure (Cer. II, 15, 570, 571, 580) et au Lausiakos (Cer. I, 50, 260). À Notre Dame des Chalcopratia, il existait aussi une *τροπικὴ* devant la chapelle de la Sainte-Châsse (Cer. I, 30, 169).

<sup>6</sup> Leon Gram. 225.

<sup>7</sup> Th. Cont. 640. «Théophile construisit le Sigma et les gradins à

Cérémonies indique aussi que les factions, après avoir dansé aux flambeaux dans la phiale mystique du Triconque, montent sur ces gradins, afin d'acclamer l'empereur<sup>1</sup>. Lors des fêtes du Broumalion<sup>2</sup>, tous les dignitaires et fonctionnaires descendent dans la phiale mystique du Triconque; l'empereur prend place sur son trône et la réception solennelle a lieu. Lorsqu'elle est terminée, tous les assistants allument des torches et se mettent à danser et à chanter. Le signal des danses est donné par un fonctionnaire impérial, qui descend des gradins dans la phiale. Selon l'usage, les dignitaires et fonctionnaires se tenaient sur les gradins pour recevoir l'empereur, puis ils descendaient dans la phiale pour y danser. Le personnage, qui donnait le signal de la danse, siégeait avec ses collègues sur les gradins et en descendait au moment voulu. Il ne se trouvait pas au Sigma. Lorsque l'empereur dépêchait un émissaire dans la phiale, celui-ci descendait du Sigma dans la phiale par l'escalier de bois et non par les gradins<sup>3</sup>.

Les gradins occupaient tout le côté ouest de la phiale et débordaient vraisemblablement sur les côtés nord et sud jusqu'au niveau de la fontaine centrale, qui décorait la salle, comme permet de l'induire le texte du Continuateur de Théophraste, ἐκ δὲ ταύτης (φιάλης) ἀναβάθραι ἐστήκασιν<sup>4</sup>. Ebersolt<sup>5</sup> place les gradins sur le côté est de la phiale, au dessous de l'édicule du trône; Labarte<sup>6</sup> et Paspatis<sup>7</sup> avaient adopté la même disposition. Elle présente de réelles difficultés. En effet, l'empereur, assis sur son trône au Sigma, regardait l'ouest et devait avoir en face de lui les factions ou les dignitaires, qui le recevaient solennellement. Assis sur les gradins, disposés en avant du trône et du même côté que lui, les assistants auraient tourné le dos à l'empereur pendant la réception, ce qui ne peut se concevoir. Siégeant sous la *tropikè*, les domestiques des Scholes et des Excubiteurs ainsi

l'endroit où se tiennent les dèmes, et la phiale, à l'endroit où a lieu la danse du flambeau».

<sup>1</sup> Cer. I, 62, 279.

<sup>2</sup> Cer. II, 18, 600.

<sup>3</sup> Cer. II, 18, 601.

<sup>4</sup> Th. Cont. 141.

<sup>5</sup> J. Ebersolt, Le Grand Palais de CP. . . . , plan.

<sup>6</sup> J. Labarte, Le Palais impérial de CP. . . . , 1861, plan.

<sup>7</sup> G. A. Paspatis, Τὰ Βυζαντινὰ ἀνάκτορα . . . , 1885, plan.



que les démarques devaient faire face à l'empereur et non lui tourner le dos. Le Continuateur de Théophane <sup>1</sup> précise, d'ailleurs, nettement la position des gradins sur le flanc ouest de la Phiale. D'après cet auteur, le Pyxitis était situé «en face de l'édicule du trône et de front, près des gradins, sur le côté ouest du Sigma». Ce texte est décisif et dispense d'insister. Les cérémonies, qui se déroulaient dans la phiale, ne peuvent, au surplus, se concevoir qu'en situant les gradins en face du trône, sur le côté ouest de la phiale. Il ne semble pas que l'on ait pu descendre du Sigma dans la phiale par les gradins, ce qui aurait établi entre le rez de chaussée et le premier étage du Palais une communication difficile à fermer. Lorsque l'empereur recevait son peuple, il n'aimait pas se livrer à sa merci. Aucun texte ne permet, du reste, de supposer cette communication. Lorsque les dignitaires se rendaient dans la phiale mystique du Triconque, ils y accédaient des étages inférieurs du Grand Palais (Thermastra) et non du Sigma lui-même <sup>2</sup>.

La phiale enclose dans le Sigma était donc une salle hémicirculaire, dont le côté rectiligne à l'ouest était bordé de gradins. Le Sigma communiquait par un escalier (στόραξ) avec son étage inférieur, dont le plafond était soutenu par 19 colonnes. Cet étage avait exactement la même forme que le Sigma et formait autour de la phiale une galerie hémicirculaire, περίπατος, dont le sol était pavé de marbre tacheté de noir. A l'est, cette galerie touchait à l'étage inférieur du Triconque, le Tétraséron, flanqué de trois absides. Cette salle était remarquable par la présence d'un écho, d'où son nom de Mystère, τὸ Μυστήριον <sup>3</sup>.

En qualifiant de *peripatos* le Sigma inférieur, le Continuateur de Théophane <sup>4</sup> entend signifier que cette salle formait une sorte de promenoir autour de la phiale et au même niveau qu'elle.

<sup>1</sup> Th. Cont. 143.

<sup>2</sup> Cer. II, 18, 602. Les dignitaires entrent par la Thermastra dans la phiale mystique du Sigma et ils sortent de même par la Thermastra, id. 601.

<sup>3</sup> Th. Cont. 140-141. Th. Cont. (141) appelle le Sigma supérieur : «δ τοῦ Σίγμα περιστολος» à cause de la colonnade qui bordait cette salle du côté de la phiale. Ce même auteur appelle (p. 143) également le Sigma : «δ τοῦ Σίγμα περιδρομος», sans doute parce que la salle en question constituait une galerie semicirculaire supérieure autour de la phiale.

<sup>4</sup> Th. Cont. 140.

Ce *peripatos* du Continuateur de Théophane ne doit pas, d'un autre côté, être confondu avec le *peripatos* ou pourtour de la Phiale, ἡ τῆς φιάλης περίπατος, dont parle le Livre des Cérémonies<sup>1</sup>. Lors des fêtes du Broumalion, les dignitaires descendaient dans la phiale, dont ils faisaient trois fois le tour en dansant. C'est ce que le Livre des Cérémonies indique dans les termes suivants : γύρωθεν τοῦ Σίγματος ἀσσοῦσι et, un peu plus loin : κυκλεύσαντες ἐν τῷ τῆς φιάλης περιπάτῳ. Les deux phrases sont rigoureusement synonymes. Les dignitaires, qui sont dans la Phiale, tournent autour du Sigma, qui enclosait, en effet, la phiale et la dominait; pour cela, ils étaient obligés de suivre le pourtour même de la phiale. Après avoir fait trois fois le tour de la phiale, en longeant dans le bas le Sigma, les dignitaires s'arrêtaient dans la partie la plus large de la phiale, pour acclamer l'empereur. La partie la plus large de la phiale en hémicycle doit nécessairement être cherchée du côté des gradins, c'est à dire, à l'ouest. Les dignitaires s'arrêtaient là et se trouvaient exactement en face de l'empereur, assis sur son trône au Sigma. La partie large de la Phiale se trouvait, en effet, comme le dit le Continuateur de Théophane<sup>2</sup>, du côté de la plus grande largeur du Sigma, c'est à dire, entre les deux cornes de l'édifice.

Ainsi, la phiale mystique du Triconque ne s'étendait pas devant le Sigma, mais elle était enclose dans ce dernier, ce qu'exprime le Continuateur de Théophane, en écrivant : ἐκ τούτου (Σίγμα) ὑπαίθρον τι καὶ ἐξάερον κέχρηται; c'est ce que précise aussi le Livre des Cérémonies<sup>3</sup>, en disant que les dignitaires, tournant autour de la Phiale, tournent également γύρωθεν τοῦ Σίγματος. Le nom même de Sigma, donné à la salle bâtie par Théophile, est significatif. Il ne s'agit pas d'une salle, hémicycle plein, comme par exemple les Skyla, appelés parfois hémicycle des Skyla<sup>4</sup> ou simplement hémicycle<sup>5</sup>, ainsi que le suppose Ebersoll<sup>6</sup>, ni d'une salle ovale, comme le croit Labarte<sup>7</sup>, mais d'une salle en croissant lunaire, formant galerie supérieure autour de la Phiale.

<sup>1</sup> Cer. II, 18, 600. Cf. *J. Ebersoll*, op. cit. 113, n. 3.

<sup>2</sup> Th. Cont. 141.

<sup>3</sup> Cer. II, 18, 600.

<sup>4</sup> Cer. I, 57, 273.

<sup>5</sup> Cer. I, 54, 269; I, 56, 272; I, 58, 274.

<sup>6</sup> *J. Ebersoll*, op. cit. plan.

<sup>7</sup> *J. Labarte*, op. cit. plan.

Le nom de Sigma, qui convenait si bien à l'édifice, n'apparaît qu'avec le règne de Théophile. Si le Livre des Cérémonies continue à donner au Sigma l'ancien nom d'hémicycle, c'est que le Sigma n'était, en somme, qu'une modification de l'hémicycle constantinien et remplissait le même rôle que lui. Théophile fit simplement excaver la partie centrale de l'hémicycle, dont il ne conserva que les bords, qui formaient autour de la cavité centrale une galerie, affectant naturellement la forme d'un croissant. Considéré isolément, le Sigma était une galerie en croissant de lune, enclosant la phiale de niveau inférieur; considéré dans son ensemble, en faisant abstraction de la région excavée, le Sigma avait l'aspect d'un véritable hémicycle, et rien de surprenant à ce qu'on lui ait gardé quelquefois son ancienne appellation.

Après la suppression des Phiales des factions, sous Basile Ier, la Phiale mystique du Triconque prit une certaine importance; c'était là que désormais les factions devaient se réunir pour recevoir l'empereur et lui témoigner leur loyalisme, dans certaines circonstances. Le chapitre 66 du Livre I des Cérémonies et le chapitre 68 du Livre II justifient pleinement la disposition indiquée.

Dans la phiale<sup>1</sup>, sur les gradins prennent place les factions, la parade (τὰ σκεύη), les divers personnages conviés ainsi que les ambassadeurs. Les patrices et autres dignitaires se rendent alors du tricline de Justinien II par le Lausiakos, son escalier et la porte à un battant de l'Idikon dans l'hémicycle de la Phiale mystique du Triconque pour y attendre l'empereur, groupés devant l'oratoire de Saint Jean. L'empereur, partant du Salon d'Or, suit le passage des XL Saints et pénètre par la porte polie à un battant dans l'hémicycle, d'où il passe dans le Triconque, pour revêtir son costume d'apparat. Les dignitaires entrent alors dans le Triconque, pour présenter leurs hommages au souverain, et en ressortent par la porte d'argent pour se placer autour du trône. L'empereur sort à son tour par la porte d'argent, salué par les dignitaires, qui, sur un signe, gagnent leurs places. L'empereur monte sur son trône et fait le signe de la croix trois fois sur l'assemblée, avec le pli de sa chlamyde. Il s'assied ensuite.

Le préposite se penche alors sur la Phiale et donne le signal. Les orgues jouent et les factions acclament l'empereur à l'unisson.

<sup>1</sup> Cer. I, 66, 297 - 298.

Les Bleus commencent aussitôt leurs litanies gratulatoires. En même temps, le préposite invite les grands domestiques à gagner leur poste. Ces derniers descendent aussitôt du Sigma dans la Phiale, vraisemblablement par le Styrax, et vont siéger à leur poste, sous la tropikè au centre des gradins, en face du trône. Les Verts récitent à leur tour leurs litanies gratulatoires et acclament l'empereur. Ce dernier se lève de son trône aux sons de l'orgue et les dignitaires vont l'attendre au Triconque, formant la haie. Un chambellan récite alors la prière finale pour l'empereur et, de la balustrade qui entoure l'édicule du trône, fait le signal d'usage. Les factions présentent les quatre suppliques traditionnelles, qui sont aussitôt accordées. L'empereur salue l'assemblée, puis passe dans le Triconque, où il congédie les dignitaires et il quitte son costume d'apparat, avant de revenir par le passage des XL Saints au Salon d'Or avec sa suite. Le préposite, suivi des chambellans, revient aussitôt du Salon d'Or, où il a accompagné l'empereur, dans l'hémicycle de la Phiale du Triconque par le passage du Seigneur. Se penchant alors du haut du Sigma sur la Phiale, il jette des bourses aux factions, qui les reçoivent, en étendant en dessous la chlamyde de leurs démarques. C'est très vraisemblablement du haut de l'édicule du trône, dont la balustrade antérieure dominait la phiale, que le préposite jette les bourses. Il n'y avait donc pas de gradins devant l'édicule.

Le chapitre suivant du Livre des Cérémonies<sup>1</sup> indique la place qu'occupaient les dignitaires autour de l'empereur au Sigma. L'empereur est assis sur son trône, disposé sur une estrade de marbre et surmonté d'un ciborium. Les chefs des chambellans sont rangés devant lui et lui font face; les patrices stratèges sont disposés de chaque côté de l'estrade aux fenêtres du Sigma sur la Phiale; les sénateurs leur font suite, eux aussi, placés aux fenêtres du Sigma sur la Phiale. Les protospathaires eunuques sont debout, derrière l'empereur, près du trône; les protospathaires barbus et les spathaires porte-épée sont massés devant les portes du Triconque, ayant derrière eux les spathaires chambellans et les chambellans adossés à la triple porte du Triconque. Les spatharocandidats et les spathaires sont debout de chaque côté de l'empereur, sur l'estrade de marbre. Le maître des cérémonies est devant eux, ayant derrière lui les silentiaires.

<sup>1</sup> Cer. I, 67, 303.

Au Sigma, en avant de la porte d'argent, du côté de la phiale, se trouvait une estrade de marbre, au centre de laquelle se dressait le ciborium soutenu par quatre colonnes. C'est sous ce ciborium que l'on disposait le trône, auquel on accédait, suivant l'usage, par quelques marches. L'édicule du trône était entouré d'une balustrade grillée, au dessus de laquelle on disposait des rideaux, fixés aux colonnettes du ciborium. Dans l'édicule du trône prenaient place quelques dignitaires de la suite impériale, en général des eunuques, comme les chefs des chambellans avec le préposé et les protospathaires eunuques ; les premiers se tenaient en avant, les seconds en arrière du trône. De chaque côté de l'édicule, sur l'estrade en marbre, qui le débordait, se trouvaient les spatharocandidats et les spathaires, ayant en tête le maître des cérémonies avec les silencieux. Les protospathaires barbus et les spathaires porte-épée étaient rangés devant les portes du Triconque ayant derrière eux les spatharocubulaires et les cubulaires adossés à la troisième porte du Triconque<sup>1</sup>. Quant aux patrices stratèges et aux sénateurs, qui assistaient du haut du Sigma à la cérémonie, ils étaient disposés à droite et à gauche de l'estrade de marbre, aux fenêtres du Sigma, sur la Phiale<sup>2</sup>. Les entrecolonnements du Sigma étaient évidemment garnis d'une balustrade et formaient fenêtre sur la Phiale.

Le chapitre 18 du Livre II des Cérémonies, dont le début manque, parle des fêtes du Broumalion, célébrées dans la Phiale mystique du Triconque. Ce jour-là, les dignitaires sont entrés au Grand Palais par la porte d'ivoire, ouverte par les officiers chargés de ce service et ont dû assister à la réception quotidienne dans le Lausiakos, à l'issue de laquelle ils sont descendus dans la Phiale mystique du Triconque. Cependant, l'empereur s'est rendu au Sigma et a pris place sur son trône, dans l'édicule garni de rideaux pour la circonstance. Tous les dignitaires, auxquels se sont joints les officiers de la suite de l'empereur, sont rangés sur

<sup>1</sup> Plutôt qu'à la *triple* porte du Triconque.

<sup>2</sup> Θοπις : signifie fenêtre plutôt que porte. Ebersolt, 112, 4, pense qu'il s'agit des portes latérales flanquant la porte centrale du Triconque sur le Sigma. Mais ces portes étaient déjà occupées par la suite de l'Empereur, et les hauts dignitaires auraient été fort mal placés pour assister au spectacle; enfin, l'estrade de marbre ne se trouvait pas devant les portes du Triconque, mais du côté de la phiale.

les gradins et la réception commence. Lorsqu'elle a pris fin, un des officiers impériaux descend des gradins dans la Phiale et donne le signal des danses. Tous les dignitaires, tenant à la main des cierges allumés, descendent alors dans la Phiale et se mettent à danser, en chantant des chants du Broumalion; ils tournent ainsi trois fois autour du Sigma, en suivant le pourtour de la Phiale. S'arrêtant alors dans la partie la plus large de la salle, c'est à dire au bas des gradins, face à l'empereur, ils acclament le souverain. Un haut fonctionnaire impérial descend alors du Sigma dans la Phiale par l'escalier de bois ou Styrax et remet à leurs destinataires des bourses. Après cette distribution, les dignitaires se retirent par la Thermastra et rentrent chez eux.

La Phiale devait donc être nécessairement assez vaste pour pouvoir contenir un personnel aussi nombreux. Léon Grammatikos<sup>1</sup> et le Continuateur de Théophane<sup>2</sup> prétendent que dans la Phiale, en certaines circonstances, les factions présentaient leurs chevaux richement caparaçonnés. On peut mettre en doute l'exactitude de ce renseignement. Le Livre des Cérémonies parle également de la présentation des chevaux dans les phiales respectives des factions<sup>3</sup>. Ces phiales n'étaient vraisemblablement pas les phiales palatines, mais devaient se trouver devant les écuries des factions au Dihippion.

En résumé, la Phiale était une salle hémicirculaire à ciel ouvert, dont le côté rectiligne, à l'ouest, était garni de gradins. Au même niveau que la phiale se trouvait une galerie à colonnades, en demi cercle ou croissant de lune, enclosant la phiale; c'était le Sigma inférieur. Au dessus de cette galerie se trouvait une autre galerie à colonnade de même forme, enclosant la phiale en dessous. C'était le Sigma supérieur ou hémicycle. Le Sigma supérieur dominait donc la phiale; ses entrecolonnements, garnis d'une balustrade, constituaient des fenêtres, d'où l'on pouvait assister aux spectacles, qui se déroulaient dans la Phiale.

<sup>1</sup> Leon Gram. 225.

<sup>2</sup> Th. Cont. 640.

<sup>3</sup> Cer. I, 70, 341.

## IV. LE MILION. ΤΟ ΜΙΛΙΟΝ

D'après les *Patria*<sup>1</sup>, le Milion aurait été une ancienne porte de Constantinople. Le Milion était un monument important, ressemblant à un grand arc de triomphe. Là se trouvait le Miliaire d'or qui indiquait la distance séparant la capitale des principales villes de l'empire. De nombreuses statues et œuvres d'art décoraient la plate-forme supérieure du Milion<sup>2</sup>. On y voyait celles de Constantin le Grand et de sa mère Héléne tenant la croix; ces deux statues étaient placées sur le côté oriental du monument<sup>3</sup>. On y voyait encore les statues de Sophie, femme de Justin I, d'Arabia, sa fille, et d'Héléne, sa parente<sup>4</sup>, le char du Soleil<sup>5</sup>, la statue équestre de Théodose<sup>6</sup>, et celles de Trajan et d'Hadrien<sup>7</sup>. On accédait vraisemblablement à la plate-forme supérieure du Milion par un escalier intérieur. Le Milion avait peut-être un cadran solaire, placé par Justinien I<sup>8</sup>.

Sous la voûte du Milion, l'Empereur monothélite Philippikos Bardanès (711 - 713) s'était fait représenter debout avec le patriarche Serge au milieu des cinq conciles œcuméniques, pour protester ainsi contre la validité du 6<sup>e</sup> concile œcuménique (680-681). Mais Anastase II, son successeur (713 - 716), rendit au 6<sup>e</sup> concile la place qui lui était due<sup>9</sup>. Plus tard, Constantin V (740 - 775) fit disparaître cette mosaïque, sous prétexte qu'elle enseignait la foi orthodoxe aux gens ignares et aux étrangers<sup>10</sup>.

Labarte<sup>11</sup>, qui confond l'Augoustéon avec le Forum de Constantin, a placé le Milion au centre même de l'Augoustéon, position inadmissible, comme l'a fort bien démontré Mordtmann<sup>12</sup>.

<sup>1</sup> *Preger*, *Script. Orig. Constant.* II, 141, 187.

<sup>2</sup> *Preger*, *id.* I, 38; II, 166, 170, 260. *Cedr.* I, 564.

<sup>3</sup> *Preger*, *id.* 38, 166.

<sup>4</sup> *Preger*, *id.* *id.*

<sup>5</sup> *Preger*, *id.* 41, 172.

<sup>6</sup> *Preger*, *id.* 31, 206.

<sup>7</sup> *Cedr.* I, 564.

<sup>8</sup> *Theoph.* 337: ἐποίησε τὸ ὀρολόγιον τοῦ Μιλίου. Cf. *Cedr.* I, 650.

<sup>9</sup> *J. Ebersolt*, *Le Grand Palais de Constantinople et le Livre des Cérémonies*, Paris 1910, p. 15 - 16.

<sup>10</sup> *Stephani Diaconi*, *Vita s. Stephani Junioris*, *Patrol. Gr.* c. 1172.

<sup>11</sup> *Labarte*, *Le Palais impérial de Constantin et ses abords*, Paris 1861, 33 et pl. II, No 3.

<sup>12</sup> *Mordtmann*, *Esquisse topographique de Constantin.*, Lille 1892,

La position du Milion au sud-ouest de Ste-Sophie et à l'ouest de l'Augoustéon semble être certaine. Le monument se dressait au début de la Mésè se dirigeant vers le Forum de Constantin et au nord des thermes de Zeuxippe<sup>1</sup>. Le Milion commandait ainsi la Mésè et dominait l'Augoustéon. Il constituait de la sorte une position offensive et défensive de premier ordre. Au VI<sup>e</sup> s., lors de la sédition Nika, ce fut autour du Milion que le peuple engagea la lutte avec les troupes barbares<sup>2</sup>. C'est également du haut de la plate-forme du Milion que les partisans du César Jean Comnène, au XI<sup>e</sup> s., s'efforcèrent d'arrêter les troupes impériales. Délogés de cette position, les partisans du César Jean Comnène furent obligés d'abandonner l'Augoustéon<sup>3</sup>. De même, les derniers défenseurs de Nicéphore III Botaniatè (1078-1081) tentèrent d'organiser la résistance contre les troupes d'Alexis I Comnène autour du Milion et au-dessus<sup>4</sup>. Enfin, ce fut aussi au Milion que Théodore Lascaris, en 1204, songea à arrêter les Latins victorieux<sup>5</sup>.

Le Milion se trouvait dans l'axe de la Mésè menant au forum Constantin. Nicétas dit, en effet, que les Impériaux, établis à St-Jean le Théologien Dihippion<sup>6</sup>, gênèrent beaucoup par leur tir les partisans du César Jean Comnène, qui se trouvaient sur la plate-forme du Milion et qui durent abandonner la position<sup>7</sup>.

La voûte du Milion, que le Livre des Cérémonies appelle tantôt *καμάρα*<sup>8</sup> tantôt *φουρνικόν*<sup>9</sup>, et les historiens *ἡ ἀψίς*<sup>10</sup>, la voûte du Milion devait être orientée sensiblement est-ouest. Tous les itinéraires justifient cette orientation.

Par suite de la position inexacte qu'il assigne au Milion, La-

§ 5 et 6. Cf. *Bjeljaev*, Byzantina I, 141; *Millingen*, 7; *Ebersolt*, id. 16.

<sup>1</sup> *Preger*, Script. Orig. Const. I, 38: ἀνωθεν τῆς Χαλκῆς.

<sup>2</sup> Zonar. III, 153.

<sup>3</sup> Nicétas 307, 308, 309.

<sup>4</sup> Anne Comnène I, 131; Leib I, 100: ἀπὸ τοῦ Κωνσταντινίου φόρου μέχρι τοῦ Μιλίου καὶ ἀνωθεν.

<sup>5</sup> Nicétas 756.

<sup>6</sup> Chapelle située sur la Mésè entre le Milion et le Prétoire, Cer. I, 79, 376; *Vogt* II, 177. Cf. *R. Janin*, La Géographie eccl. de l'Emp. byz., Paris 1953, p. 273-275.

<sup>7</sup> Nicétas 307.

<sup>8</sup> Cer. I, 1, 32; I, 17, 106; I, 79, 375; *Vogt* I, 26, 99 et II, 176.

<sup>9</sup> Cer. I, 5, 51; I, 8, 56; *Vogt* I, 45, 52.

<sup>10</sup> Cedr. I, 564; Nicétas 307, 308, 732; *Preger*, Script. Orig. 170, etc.



barte admettait que le Milion était «un monument rectangulaire, ouvert sur ses quatre faces par des arcades, donnant entrée à des voûtes qui s'entrecroisaient», si bien qu'on pouvait le traverser du nord au sud et de l'est à l'ouest<sup>1</sup>. Cette assertion ne repose sur aucune preuve et l'argument tiré par Labarte de l'emploi du pluriel dans un passage de Nicéas<sup>2</sup> est sans valeur; Nicéas, en effet, emploie le singulier à la page précédente<sup>3</sup> et un peu plus loin<sup>4</sup>; de plus, l'emploi du pluriel pour le singulier est très fréquent dans les auteurs byzantins. Mais, de toute manière, le Milion, étant donné sa situation, devait être traversé sans cesse par la foule.

L'Empereur, suivi de son cortège, le traversait, en revenant au Grand Palais, avant de parvenir à l'Augousteon<sup>5</sup>, ou en sortant par le narthex de Ste-Sophie, pour aller au forum de Constantin<sup>6</sup>. L'Empereur recevait même sous la voûte du Milion l'hommage de la faction des Bleus et plus spécialement des Bleus de la Ville ou Blancs<sup>7</sup>.

On exposait parfois au Milion, parce que l'endroit était très fréquenté, les têtes des condamnés<sup>8</sup>. Toutefois, la légende de Bélisaire, mendiant au Milion, légende dont Tzetzes s'est fait l'écho<sup>9</sup>, paraît inexacte. Cependant, sous Michel III (842-867), Symbatios et son complice Péganès subirent cette humiliation<sup>10</sup>.

Le Milion se dressait à l'endroit où la Mésè prenait la direction de l'ouest et c'est dans cette direction qu'on le traversait. Sa façade principale était tournée vers l'est, du côté de l'Augousteon<sup>11</sup>. Il n'est pas impossible, d'ailleurs, que le Milion se soit élevé à peu près en face de la célèbre colonne de Justinien, dite

<sup>1</sup> Labarte, id. 33-34.

<sup>2</sup> Nicéas 308: οἱ τὰς ἀψίδων τοῦ Μιλίου ἐφεστῶτας.

<sup>3</sup> Nicéas 307.

<sup>4</sup> Nicéas 732: πρὸς ἀψίδα τοῦ Μιλίου.

<sup>5</sup> Cer. I, 30, 168; Vogt I, 158.

<sup>6</sup> Cer. I, 10, 74; I, 22, 127; I, 27, 156; I, 30, 164; Vogt I, 47, 118, 144, 153.

<sup>7</sup> Cer. I, 1, 32; I, 5, 51; I, 8, 56; I, 17, 106; I, 30, 168; Vogt I, 25, 45, 52, 99, 156.

<sup>8</sup> Theoph. 648, 683; Nic. de Constant. 84. Cf. Lombard, Constantin V, empereur des Romains, Paris 1902, p. 149.

<sup>9</sup> Theoph. II, 457. Notes.

<sup>10</sup> Th. Cont. 680, 834; Leon Gram. 248.

<sup>11</sup> Preger, Script. I, 38: ἐν τῷ Μιλίῳ τῷ πρὸς ἀνατολήν ἄνωθεν τῆς καμάρας.

Augoustéon, comme permettrait de le penser un texte, d'ailleurs d'autorité douteuse, tiré des Patria<sup>1</sup>.

Devant la façade orientale du Milion se trouvait un emplacement pavé de marbre, formant une sorte de large seuil ou d'esplanade et désigné dans le Livre des Cérémonies sous les noms de πλακωτὸν τοῦ Μιλίου<sup>2</sup>, ou Μαρμαρωτὸν<sup>3</sup>. Cet emplacement était une station des Verts de Péra<sup>4</sup>.

La partie de la Mésè, qui reliait la Chalcè au Milion s'appelait ἡ Μέση τοῦ Μιλίου<sup>5</sup>.

Sous le nom d' ἀγορὰ τοῦ Μιλίου, on désignait, semble-t-il, la partie de la Mésè qui se trouvait devant le Milion<sup>6</sup>.

Le Milion est assez souvent cité par les auteurs byzantins. Lors du grand incendie qui ravagea Byzance, en 1204, au moment de l'occupation latine, tous les édifices qui entouraient le Milion ainsi que les portiques voisins furent la proie des flammes<sup>7</sup>.

Le Milion ne semble pas avoir attiré l'attention des voyageurs et des pèlerins qui visitaient Constantinople. Toutefois, Buondelmonti y fait encore allusion au début du 15<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. On peut se demander, cependant, si Buondelmonti ne parle pas du Milion à titre de souvenir. Au 16<sup>e</sup> s., le Milion n'existait plus. Pierre Gylles en parle comme d'un monument disparu<sup>9</sup>.

Paris

RODOLPHE GUILLAND

<sup>1</sup> *Preger*, id. II, 170: περί τῶν β' ἐφιππων μεγάλων στηλῶν τῶν ἀντικρὸ τοῦ Αὐγουστεῶνος ἐν τῇ Μιλίῳ.

<sup>2</sup> *Cer.* I, 10, 84; *Vogt* I, 75.

<sup>3</sup> *Cer.* I, 17, 106-107; *Vogt* I, 99; *Mordtmann*, Esquisse § 110 identifie à tort le Μαρμαρωτὸν avec l'Augoustéon.

<sup>4</sup> *Cer.* I, 10, 84 (*Vogt* I, 75; I, 17, 106; *Vogt* I, 99). Dans les trois passages I, 1, 32; I, 8, 56 et I, 30, 168 (*Vogt* I, 25, 52, 156) la situation est simplement indiquée par les mots μετὰ μικρὸν. *Cer.* I, 5, 51 (*Vogt* I, 45) la station est omise.

<sup>5</sup> *Cer.* I, 9, 63 (*Vogt* I, 58). La leçon διὰ μέσου τοῦ Μιλίου, conservée par *Vogt* est fautive, car on ne traversait pas le Milion pour se rendre de la Chalcè à l'Horloge de Ste-Sophie par l'Augoustéon.

<sup>6</sup> Script. incert. de Leone Barda 359 (à la suite de Leon Gram).

<sup>7</sup> Nicéas 732-733.

<sup>8</sup> *Buondelmonti*, Descriptio urbis CP: «etiam de immenso palatio usque ad sanctam Sophiam erat per Milliaria via».

<sup>9</sup> *P. Gylli*, De topographia CP, 23.